

- STYLES

Rencontre avec Emmanuel Barrois, verrier

Verrier, nommé maître d'art en 2010, il fait partie aujourd'hui de ces artisans qui écrivent l'histoire contemporaine des métiers d'art en utilisant les technologies les plus avancées.

Par **Mélina Gazsi** - Publié le 14 août 2012 à 15h33 - Temps de Lecture 2 min.

Verrier, nommé maître d'art en 2010, Emmanuel Barrois fait partie aujourd'hui de ces artisans qui écrivent l'histoire contemporaine des métiers d'art en utilisant les technologies les plus avancées.



Emmanuel Barrois. DR

Aller à la rencontre de la lumière, ce pourrait être le fil conducteur du parcours d'Emmanuel Barrois, qui a commencé par s'engager dans l'aide humanitaire en Afrique et en Asie, avant de réaliser des reportages photographiques puis d'"entrer en vitrail", comme on entre en religion, frappé par la vocation.

Comment passe-t-on du métier d'ingénieur des travaux agricoles à la réalisation, sous la direction de l'architecte Patrick Berger, d'un prototype de la toiture de verre – 30 000 m² ! – devant coiffer la Canopée du futur Forum des Halles, à Paris ?

Le virage est radical. L'intéressé se souvient : *"Si mes études faisaient partie en effet d'une stratégie devant me permettre de devenir quelqu'un dans l'aide humanitaire, je ne me doutais pas que l'organisation d'une campagne de vaccination pour le bétail en Afghanistan allait me conduire à la lumière du vitrail. Ce qui me poussait alors, c'était de mouiller ma chemise dans de belles opérations sur le terrain. Les utopies n'étaient pas encore tout à fait éteintes dans les années 1980, et l'engagement de Bernard Kouchner faisait rêver."*

TRAJECTOIRE MODIFIÉE

Après trois années de missions internationales, retour en France en 1990. Sur les terres auvergnates, à Clermont-Ferrand, la ville d'Emmanuel Barrois. Dans sa besace, des photos. Elles seront publiées dans des magazines comme *Grands Reportages* ou *Globe*. La question de quelques rédacteurs en chef – *"T'aurais pas des idées de reportages dans le domaine du patrimoine ?"* – modifie sa trajectoire. Le patrimoine, ce n'est pas le domaine de prédilection du baroudeur, qui ambitionne plutôt de marcher dans les pas des reporters écrivains tels Albert Londres ou Joseph Kessel... Qu'à cela ne tienne. Des sujets sur la préservation du patrimoine, la restauration et les artisans d'art, il en trouvera. Il n'aura alors guère besoin de parcourir la planète. La rencontre avec un maître verrier en Auvergne est décisive. Plus de photos. Mais un coup de foudre pour la matière verre. *"Là, je me suis dit, c'est mon truc, mon chemin, et je suis resté dans son atelier pour apprendre."*

Fallait-il donc qu'il ait caché longtemps ses talents ? N'avait-il jamais pensé auparavant qu'il pourrait devenir artiste ? *"Sans cette rencontre, j'aurais sans doute continué la photographie : j'avais l'intuition que les métiers créatifs étaient faits pour moi. Je dois tenir cela de ma mère, qui travaillait dans la haute couture, et également de mon grand-père, décorateur au cinéma."*

Il apprend vite, restaure les vitraux d'un bon nombre d'abbayes, châteaux et cathédrales, crée son propre atelier. Bientôt, il se sent prêt pour approcher la création contemporaine... Les travaux s'enchaînent. Sculpture en verre de 17 mètres pour l'hôtel du département de la Haute-Loire au Puy-en-Velay, façade de la gare TGV de Châteauroux (Indre) et récemment la double paroi faite d'écaillés de verre blanches du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Marseille construit par le célèbre architecte japonais Kengo Kuma... Un parcours d'autodidacte surprenant et vivifiant.

Mélina Gazsi